



Immersion totale dans l'univers de Jérôme Zonder.
SP - SAMUEL ZELLER

Les mondes graphites de Jérôme Zonder

LE LOCLE Plongée immersive au Musée des beaux-arts, entre les crayons de Jérôme Zonder et les photos sépulcrales de Zoé Aubry. Parmi d'autres.

PAR CAMILLE JEAN PELLAUX

« Je rentre dans la matière de l'image et par fracture, dans le vécu des gens. » (Jérôme Zonder) Au travers de cette carte blanche laissée au dessinateur français Jérôme Zonder (*1974), qui occupe les locaux principaux du MBAL, c'est une narration immersive, entre psychologie et conte symbolique, qui attend les visiteurs de cette exposition en noir blanc. Car l'artiste travaille exclusivement à la mine de graphite ou au fusain, quitte à se tacher les mains pour noircir de gigantesques papiers marouflés de ses empreintes. Revendiquant « l'importance de la narration » dans la structure de son travail, Zonder construit ainsi une histoire qui commence à l'orée d'une forêt, véritable « circuit

neuronal », mais aussi morceaux d'un conte dont les acteurs archétypiques trônent à l'étage supérieur.

Se créer une fiction

Ces personnages ne doivent pourtant leur existence qu'à un long processus de « couches d'histoires par lesquelles on grandit ». De fait, d'un étage à l'autre, on passe par une succession de portraits préparatoires, de textes explicites comme « sensations physiques » et d'environnements en forme de plaidoyer politique. Pour créer cette atmosphère, l'artiste a expurgé des textes tirés de Zola, Dante, Céline ou Burroughs. Et « petit à petit, le sujet se construit », aboutissant ainsi aux portraits fictionnels complexes, chargés de contradic-

tion et d'attentes, qui se situent au 2e étage de son installation. Les amateurs du travail « presque scientifique, documentaire » de Jérôme Zonder, qui marie aisément la lumière et les dégradés dans ses créations évocatoires, pourront terminer leur visite en faisant également un saut à la Galerie C.

L'artiste travaille exclusivement à la mine de graphite ou au fusain, quitte à se tacher les mains.

L'espace accueille en effet une autre facette du travail du dessinateur, centrée sur la compo-

sition de mains et d'iris, autant de parties charnelles au cœur de notre identité, de notre vécu. Le lien avec l'exposition du MBAL semble évident.

Empreinte carbone

Passé par le Musée Tinguely, la Maison rouge ou encore le Domaine de Chambord pour y laisser son empreinte carbone, Jérôme Zonder est indéniablement un artiste qui écrit une histoire, presque un scénario de cinéma, comme si toutes ces œuvres n'étaient finalement que le story-board géant de la réalité, sa réalité. Finement ciselées, parfois rehaussées de dentelles ou de découpes collées, ces images noir blanc se révèlent alors pour ce qu'elles sont: des gros plans dans la fracture de notre vécu.

La Suisse entre guerre et yodel

LA CHAUX-DE-FONDS

« Pièces de guerre en Suisse » arrive au TPR. Antoinette Rychner signe le texte, Maya Bösch la mise en scène.

Débattre, combattre, critiquer, se plaindre, déblatérer, alarmer... le spectacle « Pièces de guerre en Suisse », à l'affiche du Théâtre populaire romand le 13 décembre, est une caisse de résonance à tout ce qu'on entend sur la paisible Helvétie. Pas les propos soigneusement policés par le politiquement correct. Non, les opinions à l'emporte-pièce, suintant le populisme, percutent les belles paroles de ceux qui savent.

Tout y passe. La peur de l'autre, l'identité suisse, le folklore, la mort des paysans, les réfugiés des années 1940 et ceux d'aujourd'hui, la religion et la « religieuse », celle qui fait les délices des amateurs de fondue. Du théâtre politique grinçant dans la grande tradition de Friedrich Dürrenmatt.

Des Suisses comme les autres

La Neuchâteloise Antoinette Rychner signe le texte de ce spectacle puissant, mis en scène par Maya Bösch, dans une scénographie pensée comme un monumental échafaudage de chantier.

Métaphore à un labyrinthe social, ce vaste terrain de jeu est occupé par une cinquantaine de personnages, incarnés par sept comédiens.

Il y a nos voisins, un militant UDC, un père de famille, de bons Suisses lambda, un Français domicilié en Suisse, un Vaudois né en Tunisie, des exclus et de futurs exclus. Ces Monsieur et Madame Tout-le-monde, d'origines sociales multiples, se confrontent et se chamaillent dans des prises de parole brutes avec en filigrane des références au petit Aylan mort sur une plage de Turquie, au rapport Bergier, au discours de Dürrenmatt en hommage à Vaclav Havel: « Nous sommes tous des prisonniers... » Du Marché-Concours de Saignelégier à la Fête fédérale de lutte, la pièce nous balade au cœur de notre suissitude. Et pourtant, c'est du monde dont parle le spectacle. « La pièce », explique Antoinette Rychner, « interroge sur ce que ça signifie d'habiter dans un pays où règnent la paix sociale et une certaine prospérité, alors qu'ailleurs, l'accès à la nourriture et à l'eau est problématique. » Et si l'auteur s'efface derrière ses personnages grotesques, « c'est pour nous montrer tels que nous sommes, souvent dépassés par la marche du monde ».

« Guerre » et « Suisse », deux mots antinomiques? Pas si sûr, hélas. **CFA**

L'HEURE BLEUE A La Chaux-de-Fonds, vendredi 13 décembre à 20h15.



Une pièce coup de poing sur la Suisse. SP - LAURA SPOZIO

Une myriade d'artistes

Aux côtés de Jérôme Zonder, plusieurs autres artistes ont été invités pour habiter les salles de leurs travaux respectifs. Parmi eux, nous retiendrons particulièrement le travail de Zoé Aubry (*1993), encore élève à la HEAD et qui vient d'être créditée du récent Prix de la relève du MBAL pour son travail glaçant sur les féminicides.

Du fait divers au muséal

De faits divers en histoires monstrueuses, la jeune artiste présente les portraits de femmes tuées par leur conjoint dans une esthétique aux rayons X qui témoigne de cette violence. Avant d'être artistique, la recherche de Zoé Aubry revendique « un but social » en posant cette question: « L'émancipation des femmes est-elle encore une cause de mortalité? » Travail dérangeant, mais suffisam-

ment bien construit pour échapper au voyeurisme morbide de ce catalogue de brutalités.

Sorcières et sirènes

Pour conclure, citons encore la présence d'Alexandre Joly et sa vibrante installation sonore; d'Alix Marie qui réinterprète la féminité à la lumière des figures fortes que sont les sorcières et sirènes; sans oublier l'inévitable Sylvie Fleury, venue avec une capsule spatiale dorée pour nous emmener tous ailleurs, hors du temps et des réalités abruptes soulevées en filigrane de toutes ces expositions.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Jusqu'au di 26 janvier. Ouvert du mercredi au dimanche de 11h à 17h. Jérôme Zonder, Zoé Aubry, Alexandre Joly, Alix Marie, Sylvie Fleury.

PUBLICITÉ

Passion NE
BCN

Calendrier de l'Avent

50% de rabais sur une formule gourmande wellness de 2h30 chez Tempête de Calme à Servion.

Valable jusqu'au 02.02.2020.

www.passion-ne.ch


